

Florence CLAPIE

Fiche de lecture.

Max WEBER

Le Savant et le Politique

Biographie

Max WEBER, à la fois économiste, sociologue et philosophe allemand, est né à Erfurt, en Thuringe en avril 1864, dans un milieu familial protestant comptant des industriels du textile, des hauts fonctionnaires et des universitaires. Son père mena une carrière politique dans le parti national-libéral, et ainsi Weber cotoya dès son jeune âge des politiciens et des intellectuels tels Dilthey, ou Mommsen.

Lecteur de Marx, Hegel, Nietzsche, mais aussi de Kant ; se passionnant pour l'histoire, la philosophie, l'esthétique, la théologie, il poursuit de brillantes études de droit et d'économie : sa thèse sur les sociétés commerciales au Moyen Âge (1889), et le texte de son habilitation portant sur l'histoire des institutions agraires dans l'Antiquité(1891) le font reconnaître comme chercheur éminent.

Il enseigne le droit et l'économie politique à Fribourg (1894) puis à Heidelberg (1896), mais une santé défaillant lui fait abandonner ses cours en 1898. Après avoir fondé en 1904 la revue *Archives de sciences sociales et de sciences politiques* avec Sombart et Jaffé, il participe en 1910 à la création de la Société Allemande de sociologie. Engagé dans une activité politique, opposé à Guillaume II et convaincu de la nécessité de l'Etat-Nation, il combat l'antisémitisme, l'anti-européanisme et la démagogie. C'est alors qu'il adhère au parti social-démocrate en 1918. Membre de la délégation allemande au traité de Versailles, il est sollicité pour travailler à l'élaboration de la Constitution de la République de Weimar. Appelé à la fin de 1918 à la chaire de sociologie de l'université de Munich, il meurt prématurément de pneumonie en juin 1920.

Reconnu comme un des fondateurs de la sociologie, Max Weber fut, avec Georg Simmel, un analyste de la modernité, qui voyait dans la tendance croissante à la rationalisation une caractéristique spécifique du développement de la civilisation occidentale. Pour lui, la sociologie devait être une science "compréhensive" et "empirique" de l'activité sociale, dont "l'idéal-type" constituait l'outil conceptuel le plus approprié. Parallèlement à des travaux théoriques et méthodologiques, Max Weber a produit des études d'histoire économique, de sociologie économique,

religieuse, politique, juridique ; il a ainsi ouvert la voie aux chercheurs de sociologie urbaine et de sociologie de l'art, ainsi qu'à la vision sociologique, plus récente de la science.

Fin 1901, il publie un article célèbre sur "L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme", qui restera son ouvrage le plus connu. Après sa mort, seront publiées, en plus de son grand ouvrage "Economie et Société" (1922), ses études de sociologie de la religion (1921) et de méthodologie (1922).

Le contexte et la réception de son oeuvre

Max Weber assista à l'épanouissement de l'Empire Allemand à la chute de Bismarck, et à la prise de responsabilité par le jeune empereur Guillaume II.

Le développement de la législation sociale, les premières interventions personnelles de l'empereur dans la diplomatie et la réflexion sur l'héritage bismarckien sont tant de choses qui ont influencé sa réflexion sur le politique.

"La querelle des méthodes" marque la fin du XIX^{ième}s en Allemagne. Cette réflexion initialement cantonnée à l'économie, s'élargit à une réflexion plus générale des sciences sociales, et ce, sous l'influence des philosophes néo-kantiens.

Ces derniers en opposition au positivisme de Comte et de Spencer, refusent d'admettre l'identité des méthodes entre les sciences de la nature et les sciences sociales : les sciences de la nature visent à l'établissement de lois générales alors que les sciences sociales visent à rendre compte d'évènements singuliers par l'interprétation des comportements humains.

Ainsi, Max Weber place toute sa réflexion (méthodologique et épistémologique) comme une tentative de dépassement de cette opposition entre positivisme et subjectivisme.

Disciple de l'école historique allemande, il définit la sociologie comme une science empirique de la réalité et se refuse à réduire la signification des produits de l'action humaine à de simples déductions logiques. Ainsi pour Weber, les méthodes spécifiques aux sciences sociales vont de paire avec celles utilisées dans les sciences de la nature.

Weber a connu de son vivant, et dans les années suivant sa mort, une audience considérable en Allemagne. L'auteur le plus cité de ses pairs jusqu'au milieu des années 1930, il a été reconnu comme le plus grand sociologue de son époque. Il a exercé une influence profonde mais diffuse sur la sociologie allemande ; cependant n'ayant pas fondé d'école, on ne lui connaît aucun héritier direct. **--Sa réflexion théorique et méthodologique couplée à l'analyse empirique et historique des sociétés, à partir des années 30, la montée du national-socialisme a contribué à marginaliser la réflexion théorique et la sociologie s'est trouvée réduite à une technologie sociale au service du pouvoir.** De ce fait, son oeuvre a été diffusée aux Etats-Unis où elle a connu une très bonne réception. Il faudra attendre les années 60 pour voir une réintroduction de sa pensée en Allemagne et dans le reste de l'Europe.

Résumé

Le métier et la vocation de savant.

Pour analyser la vocation du savant, Max Weber se demande quelles sont les qualités requises par un étudiant voulant exercer cette profession.

Il procède alors à une comparaison entre le système allemand et le système américain. En Allemagne, la carrière d'un scientifique repose sur des bases ploutocratiques, alors qu'aux Etats-Unis c'est le système bureaucratique qui domine. Cependant, l'évolution souligne une américanisation du système allemand : les grands instituts scientifiques deviennent des "entreprises du « capitalisme d'Etat »", où le travailleur se trouve coupé des moyens de production qui lui sont fournis par l'Etat.

La vocation de scientifique suppose de rassembler deux exigences parfois antagonistes : celle de la recherche et celle de l'enseignement. C'est à dire que le savant doit à la fois avoir les qualifications du savant et celles du professeur.

Les conditions du métier de savant sont liées, outre les qualités scientifiques du savant, à des questions de hasard.

Max Weber instaure une comparaison entre la vocation scientifique et la vocation artistique. En effet, ces deux disciplines appellent aux mêmes qualités : le travail, la spécialisation dans son domaine (l'artiste et le scientifique doivent tous deux se dédier entièrement au service de leur discipline), la passion, et l'intuition (ou la part de hasard propre à chaque discipline). Cependant à la différence de l'artiste, le scientifique est solidaire du progrès : ainsi toute œuvre scientifique "demande donc à être dépassée et à vieillir", et ce à l'infini.

Le progrès scientifique est un processus d'intellectualisation, cette rationalisation du monde est due à la technique et à la science. Ainsi grâce aux progrès scientifiques, permettant une maîtrise et la prévision du monde, se produit un phénomène de "désenchantement du monde". Weber utilise cette expression pour mettre en évidence que grâce à la connaissance scientifique, nous vivons dans un monde où il est possible de tout expliquer par des instruments rationnels. La part de mystère et d'inexplicable dans le monde se trouve remplacée par une connaissance scientifique accrue du monde. Mais il faut noter que tout individu autre que le scientifique ne peut pas expliquer le monde dans lequel il vit, à la différence du sauvage "l'intellectualisation et la rationalité croissantes ne signifient donc nullement une connaissance générale croissante des conditions dans lesquelles nous vivons".

Du point de vue des valeurs, la science refuse tout jugement. Elle présuppose le détachement de l'homme de sciences par rapport à ses valeurs. L'action scientifique repose sur l'expérimentation rationnelle, et cette action est rationnelle par rapport à un but. Weber ajoute que la science a aussi comme but de donner "des méthodes de pensées, c'est à dire, des instruments et une discipline", et elle doit contribuer "à une œuvre de clarté".

La science, contrairement à la religion, ne nous donne pas de satisfaction dans la vie, car la vie de l'homme civilisé "est une progression sans but ultime". Par conséquent, la science est a-religieuse car rationnelle, intellectuelle et en ce sens elle ne permet pas de découvrir le bonheur. Car on ne propose pas de fin ultime, on ne donne pas un sens au monde.

Pour Weber, ainsi, la science en tant que vocation n'a pas de sens car elle ne permet pas de donner des réponses sur des questions existentielles telles que : Que devons nous faire ?, Comment vivre ?. En effet, pour Weber les croyances et les pratiques religieuses ne sont pas condamnées à disparaître au profit de la science, mais seulement que l'éthique religieuse a perdu, dans notre société moderne, sa fonction de facteur déterminant des conduites sociales. Dans le cadre de l'université, les professeurs surtout ne devraient pas dévoiler leur position politique, car la position dans laquelle ils se trouvent fait qu'ils ne peuvent être critiqués. De plus, dans des sciences comme l'histoire, si le scientifique fait intervenir ses idéologies, il peut y avoir un problème de compréhension, voire de dénaturation des faits.

Le métier et la vocation d'homme politique.

Max Weber définit la politique comme la direction du groupement politique, c'est à dire de l'Etat, ou l'influence exercée sur cette direction.

Par Etat contemporain, il faut entendre un "groupement de domination à caractère institutionnel qui a réussi à monopoliser dans les limites d'un territoire la violence physique légitime comme moyen de domination et qui dans ce but, a réuni dans les mains des dirigeants les moyens matériels de gestion".

Ainsi tout individu faisant de la politique aspire au pouvoir, et trois sources de légitimité justifient cette domination politique :

- le pouvoir traditionnel,
- le pouvoir charismatique,
- le pouvoir rationnel légal (celui exercé par l'Etat moderne).

Dans l'Etat moderne, le pouvoir politique s'exprime au travers de l'institution :

- un état-major administratif,
- des moyens matériels de gestion.

Historiquement, dans les débuts de la politique, l'aspect économique était décisif. Un homme politique devait avoir une source de revenu suffisante à côté de son activité pour vivre. Puis les hommes politiques vont devenir professionnels et par de là, ils devront tirer de leurs actions politiques leur source de profit, ils vivront de la politique.

Vers le XVI^{ème}, il s'est produit un développement de la fonction publique moderne, et la politique s'est transformé en une entreprise. De ce fait, Weber distinguent les fonctionnaires en deux catégories :

- les fonctionnaires de carrière,
- les fonctionnaires politiques, que l'on déplace à volonté (ex : les préfets en France).

Le fonctionnaire à la différence de l'homme politique doit administrer sans faire intervenir ses idéologies. Il doit exécuter un ordre donné par son autorité sans prendre position, sans jugement de valeur.

Weber s'interroge ensuite sur la position du journaliste au sein de la politique. Le journaliste moderne jouit d'une fonction importante au sein de la politique. Ceci étant dû à l'utilisation de l'entreprise de la presse par l'homme politique pour étendre leurs influences. La carrière journalistique est une des voies les plus importantes de l'activité politique professionnelle, mais malgré son discrédit au sein de l'opinion publique, cette profession demande une grande honorabilité.

De tous temps, l'entreprise politique est une entreprise d'intérêts, de pouvoir. Au sein des partis, il s'est produit une démocratisation de leur mode de fonctionnement, avec la prise en compte des militants ainsi qu'une organisation démocratique (hiérarchie, division des fonctions).

L'action politique est liée à l'organisation des partis avec l'introduction du suffrage universel, et la nécessité d'organiser les masses. C'est alors que dans les partis apparaissent des "permanents" qui définissent le travail à l'intérieur de l'organisation partisane et donnent les directives politiques pour les campagnes électorales, dont l'argument repose plus que jamais sur le charisme des chefs. Le parti se transforme dans le sens de la bureaucratisation et de l'usage de la démagogie. Ce processus s'observe en Allemagne, en Angleterre et en France.

En résumé, les hommes vivants de la politique sont :

- soit journalistes ou dans la bureaucratie des partis,
- soit ils ont un poste dans une association qui défend des intérêts (syndicats) ou dans une municipalité.

Les qualités requises pour être un homme politique sont :

- la passion (c'est à dire, le dévouement à une chose, une idéologie),
- le sentiment de responsabilité,
- le coup d'œil (recul sur les hommes, les choses ; l'habitude du détachement).

Par opposition, "les deux péchés mortels" en politique seraient :

- ne défendre aucune cause (recherche de l'éclat du pouvoir, sans le pouvoir lui-même),
- n'avoir pas le sentiment de sa responsabilité (jouir du pouvoir sans but positif).

Par conséquent, l'homme politique , pour mener au mieux son action doit ne pas hésiter à utiliser la force si c'est pour combattre "le mal" (la fin justifie les moyens).

Weber élabore "l'ethos" de l'homme politique, c'est à dire dans les buts qu'il se dresse et les moyens pour y parvenir. L'activité de l'homme politique peut être orientée selon deux directions opposées :

- selon l'éthique de responsabilité,
- selon l'éthique de conviction.

Weber souligne que l'éthique de responsabilité est irrationnelle et vouée à l'échec. Celui voulant faire de la politique sa vocation doit prendre en considération ces paradoxes éthiques. L'éthique de responsabilité et celle de conviction se complètent, l'homme capable de les concilier peut prétendre à la "vocation" de la politique.

Critique

Elaborer une critique de Max Weber est une tâche bien prétentieuse sachant que cet auteur est reconnu comme un des pères fondateurs de la sociologie moderne.

Nous nous attacherons à réaliser cette tâche de façon tout à fait modeste, et sans aucune prétention à vouloir discréditer la portée et le génie de son œuvre. Ainsi, nous élaborerons tout d'abord une critique positive de son œuvre, pour ensuite dégager les points qui nous ont paru problématiques.

La méthodologie de Weber dans cet ouvrage permet de bien comprendre les spécificités propre à chacune des disciplines étudiées. En effet, il ne se contente pas d'affirmations, mais il s'efforce de retracer l'historique et les évolutions significatives propre à chaque activité, ce qui permet de mieux comprendre sa démarche et le cheminement de sa pensée.

De plus, l'étude de ces deux disciplines ne se résulte pas à une distinction et opposition. En effet, la science conçue par Weber est celle qui peut aider l'homme d'action.

Cependant, à la lecture de ces deux conférences, il aurait été intéressant d'avoir mises en parallèle une confrontation directe de l'activité scientifique avec l'activité politique, pour ainsi mieux cerner leurs points communs et leurs différences.

On peut aussi noter que tout au long de sa pensée, son concept d'idéa-type est présent. Par l'utilisation de cet instrument, Weber ne propose une explication se voulant exhaustive de la réalité. Ainsi, quand il se penche sur les rapports de domination légitimant le pouvoir, il classe ces rapports en trois catégories distinctes : il s'agit soit d'un pouvoir charismatique, soit d'un pouvoir traditionnel, soit d'un pouvoir rationnel légal. A force de vouloir tout classifier, il finit par oublier que les individus et la réalité sont remplis de contradictions.